

National
Defence

Défense
nationale

A-LG-050-000/AF-001

CA1

ND

-1997

E47



3 1761 11637048 7



THE ELECTION TO BE TRIED BY SUMMARY TRIAL OR COURT MARTIAL


**GUIDE FOR ACCUSED AND
ASSISTING OFFICERS**

(BILINGUAL)

LE CHOIX D'ÊTRE JUGÉ PAR PROCÈS SOMMAIRE OU DEVANT UNE COUR MARTIALE

**GUIDE À L'INTENTION DES
ACCUSÉS ET DES OFFICIERS
DÉSIGNÉS POUR LES AIDER**

(BILINGUE)



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116370487>



National
Defence

Défense
nationale

A-LG-050-000/AF-001



THE ELECTION TO BE TRIED BY SUMMARY TRIAL OR COURT MARTIAL

**GUIDE FOR ACCUSED AND
ASSISTING OFFICERS**

(BILINGUAL)

LE CHOIX D'ÊTRE JUGÉ PAR PROCÈS SOMMAIRE OU DEVANT UNE COUR MARTIALE

**GUIDE À L'INTENTION DES
ACCUSÉS ET DES OFFICIERS
DÉSIGNÉS POUR LES AIDER**

(BILINGUE)

Issued on Authority of the Chief of the Defence Staff
Publiée avec l'autorisation du Chef d'état-major de la Défense

OPI: JAG/DLaw/MJ
BPR: JAG/DJ/JM

1997-11-30

Canada

TABLE OF CONTENTS

	PAGE
Background	1
Purpose	1
Types of Summary Trial	2
a. Commanding Officers	2
b. Delegated Officers	2
c. Superior Commanders	3
Pre-Trial Considerations	3
The Charging Process	4
The Assisting Officer	4
Provision of Information to Accused	5
The Election	6
Legal Advice	7
Rights of Accused at a Summary Trial	8
Differences Between Summary Trials and Courts Martial	8
a. Right to legal counsel	8
b. Powers of punishment	9
c. Right to challenge officers conducting the trial	9
d. Appointment of prosecutor	9
e. Charges	10
f. Procurement of witnesses	10
g. Reception of evidence	10
h. Right to appeal	10
Conclusion	11
Annex A Powers of Punishment – Service Tribunals	A-1

TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
Généralités	1
Objet	1
Types de procès sommaire	2
a. Commandants	2
b. Officiers délégués	2
c. Commandants supérieurs	3
Déterminations préliminaires	3
La mise en accusation	4
L'officier désigné pour aider l'accusé	4
Communication de renseignements à l'accusé	5
Choix de l'accusé	6
Consultation juridique	7
Droits de l'accusé au procès sommaire	8
Différences entre un procès sommaire et un procès devant une cour martiale	8
a. Droit à un avocat	8
b. Pouvoirs de punition	9
c. Droit de s'opposer à l'officier chargé de présider le procès	9
d. Nomination du procureur de la poursuite	9
e. Accusations	10
g. Comparution des témoins	10
g. Réception de la preuve	10
h. Droit d'appel	10
Conclusion	11
Annexe A Pouvoirs de punition – tribunaux militaires	A-2

BACKGROUND

1. The requirement for a separate system of military justice has long been recognized in Canadian law. The safety and security of Canadians depend in large measure upon the efficiency and discipline of the Canadian Forces. For that reason, CF members are subject to the *Code of Service Discipline* in addition to the ordinary law applicable to all Canadians.

2. The *Code of Service Discipline* is designed to deal with service offences ranging from those that are minor in nature to those that are serious and criminal. Two categories of service tribunals have been established to deal with service offences: summary trials and courts martial. Summary trials are designed to provide prompt but fair justice dealing with service offences that are relatively minor in nature but having an important impact on the maintenance of military discipline and efficiency, in Canada and abroad, in time of peace or conflict.

3. The vast majority of charges under the *Code of Service Discipline* are dealt with by summary trial. Prior to holding a summary trial, the accused is given the opportunity to elect to be tried by court martial except in the case of certain disciplinary offences where the circumstances surrounding the commission of the offence charged are considered to be minor in nature.

PURPOSE

4. The purpose of this guide is to place the election to be tried by court martial in its procedural context and to provide a convenient summary, for use by accused service members and their assisting officers, of the differences between summary trials and courts martial, so that the accused are in a position to make an informed election. This guide describes, in a general way, the jurisdiction of certain officers to conduct summary trials, the charging process, the role of the assisting officer, the process for the provision of information concerning charges to an accused, the election process and the differences between summary trials and courts martial.

GÉNÉRALITÉS

1. Le droit canadien reconnaît depuis longtemps la nécessité que la justice militaire constitue un système distinct. La sécurité des Canadiens dépend en grande partie de l'efficacité et de la discipline des Forces canadiennes. C'est pourquoi, outre la loi ordinaire applicable à tous les Canadiens, les membres des FC sont assujettis au *code de discipline militaire*.

2. Le *code de discipline militaire* est conçu pour traiter des infractions d'ordre militaire allant des infractions mineures à celles qui sont graves et criminelles. Deux catégories de tribunaux militaires ont été créées pour traiter les infractions d'ordre militaire : les procès sommaires et les procès devant une cour martiale. Les procès sommaires doivent permettre de rendre justice de façon prompte et équitable à l'égard d'infractions d'ordre militaire relativement mineures mais qui ont une incidence appréciable sur le maintien de la discipline et de l'efficacité militaires, au Canada et à l'étranger, en temps de paix ou de conflit armé.

3. La grande majorité des accusations portées en application du *code de discipline militaire* sont traitées par voie de procès sommaire. Sauf dans le cas de certaines infractions disciplinaires où les circonstances de la commission de l'infraction en cause sont considérées comme mineures, avant la tenue d'un procès sommaire, l'accusé se voit offrir la possibilité d'être jugé devant une cour martiale.

OBJET

4. Pour aider les militaires accusés à exercer un choix éclairé, le présent guide situe dans son contexte procédural le choix d'être jugé devant une cour martiale et résume, à l'intention des accusés et des officiers désignés pour les aider, les différences entre les procès sommaires et les cours martiales. Ce guide décrit de façon générale la compétence de certains officiers à présider des procès sommaires, le processus de mise en accusation, le rôle de l'officier désigné pour aider l'accusé, le processus de communication de renseignements à l'accusé concernant l'accusation, le processus de choix et les différences entre les procès sommaires et les cours martiales.

TYPES OF SUMMARY TRIAL

5. Three categories of officers are authorized to conduct summary trials: commanding officers, officers to whom commanding officers have delegated certain of their powers of trial and punishment (referred to as delegated officers) and superior commanders. The jurisdiction of these officers is determined by the offences that they may try, the rank and status of the individuals that they may try and the powers of punishment that they possess.

- a. **Commanding Officers.** A commanding officer, as defined in QR&O article 101.01 (*Meaning of "Commanding Officer"*), is authorized to try an officer cadet (except in respect of an officer cadet where the commanding officer holds a rank below the rank of major) or a non-commissioned member below the rank of warrant officer who is a member of his unit or present in his unit. The offences that may be tried by a commanding officer are some of the less serious military offences under the *National Defence Act* along with a limited number of civil offences incorporated into the *Code of Service Discipline* and considered to have an important impact on the maintenance of internal unit discipline. These offences are specified in QR&O article 108.07 (*Jurisdiction – Offences*). A commanding officer's powers of punishment range from minor punishments to fines of 60% of a member's monthly basic pay, reprimand, reduction in rank and 30 days detention.
- b. **Delegated Officers.** A commanding officer may, within certain limitations, delegate his powers of trial and punishment to officers not below the rank of captain who are serving under his command. Delegated officers may only try non-commissioned members below the rank of warrant officer and may not try civil offences. The powers of punishment of a delegated officer are limited to minor punishments, a maximum fine of 25% of a member's monthly basic pay and reprimand. The powers of a delegated officer may be further limited by the

TYPES DE PROCÈS SOMMAIRE

5. Trois catégories d'officiers sont autorisés à présumer des procès sommaires : les commandants, les officiers à qui les commandants ont délégué certains de leurs pouvoirs de juger et de punir (appelés officiers délégués) et les commandants supérieurs. Les infractions que ces officiers peuvent juger, le grade et le statut des personnes qu'ils peuvent juger ainsi que les pouvoirs de punir qu'ils possèdent déterminent leur compétence.

- a. **Commandants.** Un commandant, au sens que lui donne l'art. 101.01 (*Sens de «commandant»*) des ORFC, est autorisé à juger un élève-officier (sauf qu'un commandant d'un grade inférieur à celui de major ne peut juger un élève-officier) ou un militaire du rang d'un grade inférieur à celui d'adjudant qui est membre de son unité ou qui se trouve à son unité. Un commandant peut juger à l'égard de certaines des infractions militaires les moins graves que prévoit la *Loi sur la défense nationale*, et à l'égard d'un nombre restreint d'infractions civiles intégrées au *code de discipline militaire* et considérées comme ayant une incidence appréciable sur le maintien de la discipline au sein des unités. Ces infractions sont énumérées à l'article 108.07 (*Compétence – Infractions*) des ORFC. Un commandant peut infliger des peines qui vont des peines mineures jusqu'à des amendes équivalant à 60 p. 100 de la solde mensuelle de base du militaire, la réprimande, la rétrogradation et la détention d'au plus 30 jours.
- b. **Officiers délégués.** Un commandant peut, sous réserve de certaines restrictions, déléguer ses pouvoirs de juger et de punir à des officiers de grade supérieur ou égal à celui de capitaine servant sous son commandement. Les officiers délégués ne peuvent juger que des militaires du rang d'un grade inférieur à celui d'adjudant et ils ne peuvent juger des infractions civiles. Les pouvoirs de punition d'un officier délégué se limitent à des peines mineures, à une amende maximale équivalant à 25 p. 100 de la solde mensuelle de base du militaire

terms and conditions of the commanding officer's delegation.

- c. **Superior Commanders.** The following officers may conduct summary trials as superior commanders: officers of the rank of brigadier-general and above, officers other than general officers commanding a formation, including base commanders and commanders of squadrons of Her Majesty's Canadian Ships and commanding officers of Her Majesty's Canadian Ships who do not have a superior commander on board or in company with the ship, and certain other officers appointed by the Minister for that purpose. These officers may try an officer below the rank of lieutenant-colonel or a non-commissioned member above the rank of sergeant in respect of any service offence. Their powers are limited to a maximum fine of 60% of the member's monthly basic pay and reprimands.

et à la réprimande. Les conditions de la délégation de pouvoirs faite à un officier délégué peuvent restreindre davantage les pouvoirs de l'officier délégué.

- c. **Commandants supérieurs.** Les officiers suivants peuvent présider des procès sommaires en qualité de commandants supérieurs : les officiers ayant le grade de brigadier-général ou un grade supérieur, les officiers autres que les officiers généraux qui commandent une formation, y compris les commandants de base et les commandants d'escadrons des navires canadiens de Sa Majesté, les commandants des navires canadiens de Sa Majesté qui n'ont pas à leur bord de commandant supérieur ou accompagnant le navire et certains autres officiers désignés par le ministre à cette fin. Ces officiers peuvent juger un officier de grade inférieur à celui de lieutenant-colonel ou un militaire du rang de grade supérieur à celui de sergent relativement à toute infraction d'ordre militaire. En matière de peines, leurs pouvoirs se limitent à une amende équivalant à 60 p. 100 de la solde mensuelle de base du militaire et aux réprimandes.

PRE-TRIAL CONSIDERATIONS

6. Prior to conducting a summary trial, a delegated officer, a commanding officer or a superior commander who has jurisdiction over the accused by reason of his rank and the nature of the charge must conclude first, that his powers of punishment are adequate in the circumstances of the case and, second, that it would be appropriate to try the case having regard to the interests of justice and discipline. The officer will not be able to try the case where he has laid the charge, and would not normally do so where he has issued a search warrant, or carried out or directly supervised the investigation. Even where these conditions are met, an officer is precluded from exercising summary trial jurisdiction where:

DÉTERMINATIONS PRÉLIMINAIRES

6. Avant de présider un procès sommaire, un officier délégué, un commandant ou un commandant supérieur qui a compétence à l'égard de l'accusé du fait de son grade et de la nature de l'accusation doit conclure, premièrement, que ses pouvoirs de punition sont suffisants dans les circonstances de l'espèce et, deuxièmement, qu'il convient de juger la cause dans l'intérêt de la justice et de la discipline. L'officier ne pourra juger la cause lorsqu'il a lui-même porté l'accusation; il ne devrait pas normalement juger la cause lorsqu'il a délivré un mandat de perquisition ou lorsqu'il a mené ou supervisé directement l'enquête. Même lorsque ces conditions sont réunies, un officier ne peut exercer sa compétence de juger sommairement dans l'un ou l'autre des cas suivants :

- a. there is reason to believe that the accused is unfit to stand trial because of mental disorder or was suffering from a mental disorder at the time of the commission of the alleged offence; or
- b. the accused has the right to elect to be tried by court martial and has elected to be tried by such a tribunal.

THE CHARGING PROCESS

7. The decision whether or not to lay a charge under the *Code of Service Discipline* is taken by a commanding officer, an officer or non-commissioned member authorized to do so by a commanding officer, or an officer or non-commissioned member of the Military Police assigned to investigative duties with the Canadian Forces National Investigation Service (NIS). The facts surrounding the incident determine the charge if any. Unit authorities are required, in most cases, to obtain advice from their unit legal officer when making this type of decision (see *QR&O article 106.04 – Requirement to Obtain Advice From Legal Officer – Charges To Be Laid*). A charge is laid when it is reduced to writing on a Record of Disciplinary Proceedings and signed by a person authorized to lay charges. A copy of the Record of Disciplinary Proceedings must be served on the person charged. This guide is not intended to provide detailed information concerning specific types of charges, including any alternative charges which may be laid. That information may be found in QR&O Chapter 103 (*Service Offences*) and article 106.04 (*Laying of Alternative Charges*).

THE ASSISTING OFFICER

8. An accused person is entitled to have an assisting officer appointed in accordance with QR&O article 108.14 (*Assistance to Accused*) as soon as possible after a charge has been laid. Normally, the assisting officer will be a member of the accused's unit. However, there may be circumstances where it would be more practical to appoint, as an assisting officer, a member of another unit such as, for example, where the accused's trial is to be held by the commanding officer of another unit or where, due to the small size of the unit, no officer is available to assist. An accused

- a. il y a lieu de croire que l'accusé est inapte à subir son procès en raison de troubles mentaux ou qu'il était atteint de tels troubles au moment de commettre l'infraction reprochée;
- b. l'accusé a le droit de choisir d'être jugé devant une cour martiale et il a choisi de l'être.

LA MISE EN ACCUSATION

7. La décision de porter ou non une accusation en vertu du *code de discipline militaire* est prise par un commandant, par un officier ou un militaire du rang autorisé à le faire par un commandant ou par un officier ou militaire du rang de la Police militaire à qui on a assigné une fonction d'enquête au sein du Service d'enquête national des Forces canadiennes (SEN). Les circonstances de l'incident déterminent l'accusation qui sera portée, s'il y a lieu. Les autorités de l'unité doivent, dans la plupart des cas, obtenir l'avis de l'avocat militaire de l'unité avant de prendre une telle décision (voir l'article 106.04 des ORFC – *Nécessité d'obtenir l'avis d'un avocat militaire – Accusations à être portées*). Une accusation est portée lorsqu'elle est consignée par écrit au registre de procédure disciplinaire et signée par une personne autorisée à porter des accusations. Une copie du registre de procédure disciplinaire doit être remise à l'accusé. Le présent guide ne vise pas à fournir des renseignements détaillés sur les types précis d'accusations qui pourraient être portées de même que sur les accusations en alternative. Ces renseignements figurent au chapitre 103 (*Infractions militaires*) et à l'article 106.04 (*Formulation des accusations en alternative*) des ORFC.

L'OFFICIER DÉSIGNÉ POUR AIDER L'ACCUSÉ

8. Conformément à l'article 108.14 (*Aide fournie à l'accusé*) des ORFC, un accusé a le droit d'obtenir qu'un officier soit désigné pour l'aider dès que possible après qu'une accusation a été portée contre lui. Normalement, l'officier désigné sera un membre de l'unité de l'accusé. Cependant, il peut s'avérer plus pratique dans certaines circonstances de désigner un officier d'une autre unité, par exemple lorsque le procès de l'accusé doit être instruit par le commandant d'une autre unité, ou lorsque, en raison de la petite taille de l'unité, aucun officier n'est disponible pour

may also request that a particular officer be appointed to act as his assisting officer and that officer will be made available if the officer is willing to act and the exigencies of the service permit. The role of the assisting officer is to assist the accused, to the extent that the accused desires, in the preparation and presentation of his case. Two important facets of the assisting officer's role are to assist the accused to understand the nature of the proceedings during both the pre-trial and trial stages and to assist the accused in making an informed election. The duties of an assisting officer are set out in QR&O article 108.14 (*Assistance to Accused*).

PROVISION OF INFORMATION TO ACCUSED

9. Prior to the summary trial, the officer having powers of summary trial will, in accordance with QR&O article 108.15 (*Provision of Information to Accused*), ensure that the accused and the assisting officer are provided with or given access to any evidence to be relied on at a summary trial or any other evidence that tends to show that the accused did not commit the offence charged. Information provided to the accused and his assisting officer would normally include a copy of the unit investigation report, a copy of any written statement made by a witness or the accused and a copy of any other documentary evidence, if not included in the unit investigation report. In the case of a military police report dealing with more than one individual or events not forming the basis of the charges to be heard, the accused would be provided with those portions of the report containing the information that would be relied on at the summary trial or that would tend to show that the accused did not commit the offence. The information will be made available in sufficient time to permit the accused to properly prepare for his summary trial and, where the accused is offered the right to elect to be tried by court martial, to consider that information in making his election (see QR&O article 108.17 – *Election To Be Tried by Court Martial*).

assister l'accusé. Un accusé peut également demander qu'un officier en particulier soit nommé pour l'aider et cet officier lui sera offert si ce dernier accepte la fonction et si les exigences du service le permettent. Le rôle de l'officier désigné consiste à aider l'accusé, dans la mesure où celui-ci le désire, à préparer et à présenter sa défense. Aider l'accusé à comprendre la nature de l'instance au cours des étapes antérieures au procès et pendant le procès, et l'aider à faire un choix éclairé, constituent deux aspects importants du rôle de l'officier désigné. Les obligations de l'officier désigné pour aider l'accusé sont énoncées à l'article 108.14 (*Aide fournie à l'accusé*) des ORFC.

COMMUNICATION DE RENSEIGNEMENTS À L'ACCUSÉ

9. Avant le procès sommaire, conformément à l'article 108.15 (*Communication de renseignements à l'accusé*) des ORFC, l'officier compétent pour instruire le procès sommaire s'assure que l'accusé et l'officier désigné pour l'aider obtiennent ou aient accès à tout élément de preuve sur lequel on s'appuiera au procès sommaire, et à tout autre élément de preuve qui tend à démontrer que l'accusé n'a pas commis l'infraction dont il est accusé. Les renseignements communiqués à l'accusé et à l'officier désigné pour l'aider comprendront normalement une copie de tout rapport d'enquête de l'unité, une copie de toute déclaration de l'accusé ou d'un témoin et une copie de tout autre élément de preuve documentaire qui ne figure pas au rapport d'enquête de l'unité. Dans le cas d'un rapport de la police militaire concernant plus d'une personne ou qui porte sur des événements non pertinents aux accusations, il faudrait communiquer à l'accusé les parties du rapport renfermant les renseignements qui seront soumis au procès sommaire à l'appui de l'accusation ou qui tendent à démontrer que l'accusé n'a pas commis l'infraction faisant l'objet de l'accusation. Ces renseignements sont fournis à l'accusé suffisamment à l'avance pour lui permettre de préparer adéquatement sa défense avant le procès sommaire et, dans le cas où on lui offre le choix d'être jugé devant une cour martiale, pour lui permettre de tenir compte de ces renseignements lorsqu'il prendra sa décision (voir l'article 108.17 – *Demande de procès devant une cour martiale*).

THE ELECTION

10. An accused person charged with an offence triable by summary trial has the right to be tried by court martial except where the offence is contrary to one of the following provisions of the *National Defence Act* and the circumstances surrounding the commission of the offence are sufficiently minor in nature:

- a. section 85 (Insubordinate Behaviour);
- b. section 86 (Quarrels and Disturbances);
- c. section 90 (Absence without leave);
- d. section 97 (Drunkenness); and
- e. section 129 (Conduct to the Prejudice of Good Order and Discipline), but only where the offence relates to military training, maintenance of personal equipment, quarters or work space, or dress and deportment.

11. The test for determining whether the circumstances are sufficiently minor in nature, so that the right to elect to be tried by court martial does not apply, will be met where the officer exercising summary trial jurisdiction over the accused concludes that a punishment of detention, reduction in rank or a fine in excess of 25 per cent of monthly basic pay would not be warranted if the accused were found guilty of the offence(s) charged (*article 108.17 – Election To Be Tried by Court Martial*).

12. Where an accused has been offered the right to elect to be tried by court martial, the assisting officer must ensure that the accused is aware of:

- a. the nature and gravity of any offence with which the accused has been charged; and
- b. the differences between a summary trial and a court martial (see paragraph 19).

13. An accused person will be given a reasonable period of time to make an election. That period, which shall not in any case be less than 24 hours, is intended

CHOIX DE L'ACCUSÉ

10. Un accusé qui peut être jugé sommairement a le droit d'être jugé par une cour martiale sauf s'il est accusé d'une infraction commise contrairement à l'une des dispositions suivantes de la *Loi sur la défense nationale* et si les circonstances entourant la commission de l'infraction sont suffisamment mineures :

- a. article 85 (Acte d'insubordination);
- b. article 86 (Querelles et désordres);
- c. article 90 (Absence sans permission);
- d. article 97 (Ivresse);
- e. article 129 (Conduite préjudiciable au bon ordre et à la discipline), mais seulement lorsque l'infraction se rapporte à la formation militaire, à l'entretien de l'équipement personnel, des quartiers ou du lieu de travail, ou à la tenue et au maintien.

11. Le critère qui permet de déterminer si les circonstances sont suffisamment mineures pour que le droit de choisir un procès devant une cour martiale ne s'applique pas consiste, pour l'officier qui exerce sa compétence de juger sommairement l'accusé, à conclure qu'une peine de détention, de rétrogradation ou une amende ne dépassant pas 25 p. 100 de la solde mensuelle de base ne serait pas justifiée si l'accusé était déclaré coupable de l'infraction ou des infractions dont il est accusé (*article 108.17 – Demande de procès devant une cour martiale*).

12. Lorsque l'on a offert à un accusé le droit de choisir d'être jugé devant une cour martiale, l'officier désigné pour l'aider doit s'assurer que l'accusé est mis au courant de ce qui suit :

- a. la nature et de la gravité de toute infraction dont l'accusé a été inculpé;
- b. les différences existant entre un procès sommaire et une cour martiale (voir le paragraphe 19).

13. Un délai raisonnable sera accordé à l'accusé pour qu'il fasse son choix. Ce délai ne doit en aucun cas être inférieur à 24 heures et il doit être suffisant

to be of sufficient length to permit the accused to consider the charge and the information provided, to contact legal counsel if the accused wishes to do so, to decide whether to elect to be tried by court martial and to make the accused's decision known to the officer who gave the election. Should the accused not be able to make an election within the prescribed period, an extension may be requested. The accused will be required to record his decision on the record of disciplinary proceedings in the presence of a witness in the manner prescribed by the officer having summary trial jurisdiction or in accordance with directions issued for that purpose within the unit.

14. Where an accused has elected to be tried by court martial, the accused may change his election at any time prior to the convening of the court martial. Where a court martial has been convened as a result of an accused's election, the election may only be changed with the consent of the convening authority. Therefore, any accused who wishes to withdraw his election should do so before the case is forwarded to higher authority for disposal.

LEGAL ADVICE

15. The assisting officer and the accused may consult legal counsel concerning the making of an election to be tried by court martial. Military legal officers who have been tasked to provide this service will be available, normally by telephone, at no expense to the accused. An accused may consult civilian legal counsel at his own expense.

16. An officer exercising summary trial jurisdiction has a duty to ensure that the accused is provided with a reasonable opportunity, during the period given to make the election, to consult with legal counsel concerning the making of the election. Of course, the decision whether or not to actually consult will be left up to the accused. As noted at paragraph 13, an accused may request additional time to make an election where that is necessary.

17. Instructions for contacting a military legal officer for advice concerning the making of an election will ordinarily be available within each unit. In the event that those instructions are not available within the unit, a copy may be obtained from the nearest Office of the Judge Advocate General (JAG).

pour permettre à l'accusé d'étudier l'accusation et les renseignements fournis, de communiquer avec un avocat s'il le désire, de décider s'il choisit d'être jugé devant une cour martiale et d'informer de sa décision l'officier qui lui a demandé de faire ce choix. L'accusé qui n'est pas en mesure de faire un choix dans le délai imparti peut demander une prolongation de ce délai. L'accusé sera requis de confirmer sa décision par écrit au registre de procédure disciplinaire et devant témoin de la façon prescrite par l'officier compétent pour présider le procès sommaire ou en conformité avec les directives émises à cette fin au sein de l'unité de l'accusé.

14. Un accusé qui a choisi d'être jugé devant une cour martiale peut modifier un choix en tout temps avant la convocation de la cour martiale. Lorsqu'une cour martiale a été convoquée par suite du choix d'un accusé, ce choix ne peut être modifié qu'avec le consentement de l'autorité convocatrice. Par conséquent, un accusé qui souhaite retirer son choix devrait le faire avant que le dossier soit transmis pour traitement à l'autorité supérieure.

CONSULTATION JURIDIQUE

15. L'officier désigné pour aider l'accusé et l'accusé peuvent consulter un avocat concernant la décision de choisir d'être jugé devant une cour martiale. Les avocats militaires chargés de fournir ce service sont disponibles, normalement par téléphone, sans frais pour l'accusé. Un accusé peut consulter un avocat civil à ses frais.

16. L'officier qui exerce son pouvoir de juger sommairement doit s'assurer que l'accusé a une occasion raisonnable de consulter un avocat relativement à son choix, durant la période de temps qui lui est accordée pour faire ce choix. Évidemment, il appartiendra à l'accusé de décider de consulter ou non un avocat. Tel qu'indiqué au paragraphe 13, un accusé peut demander un délai additionnel pour faire un choix, lorsque cela est nécessaire.

17. Les instructions pour contacter un avocat militaire en vue d'obtenir des conseils au sujet du choix seront ordinairement disponibles au sein de chaque unité. Si ces instructions ne sont pas disponibles au sein de l'unité, on peut s'en procurer un exemplaire au Cabinet du juge-avocat général (JAG) le plus près.

RIGHTS OF ACCUSED AT A SUMMARY TRIAL

18. At any summary trial, an accused has the right:

- a. to have his trial conducted in either English or French;
- b. to be assisted by an assisting officer to the extent desired by the accused;
- c. to admit any of the particulars of the charge;
- d. to request the presence of witnesses whose attendance may, having regard to the exigencies of the service, reasonably be procured without issuing a summons;
- e. to present evidence on his own behalf;
- f. to testify on his own behalf, but only if he so desires;
- g. to ask relevant questions of any witness;
- h. to be found not guilty in respect of a charge, unless the presiding officer is convinced beyond a reasonable doubt that the accused committed the offence charged or any other related, attempted or less serious offence for which the accused may be found guilty on that charge; and
- j. if found guilty, to present evidence and make representations concerning the sentence.

DIFFERENCES BETWEEN SUMMARY TRIALS AND COURTS MARTIAL

19. The following summary highlights the important differences between a summary trial and a court martial:

- a. **Right to legal counsel.** At a summary trial, an accused does not have the right to

DROITS DE L'ACCUSÉ AU PROCÈS SOMMAIRE

18. À l'occasion de tout procès sommaire, l'accusé a droit :

- a. à ce que son procès se déroule en français ou en anglais;
- b. d'obtenir l'aide d'un officier dans la mesure où il le juge nécessaire;
- c. d'admettre un ou des détails de tout chef d'accusation;
- d. de demander la présence de témoins lorsque celle-ci peut raisonnablement être obtenue, compte tenu des exigences du service, sans la délivrance d'une assignation à comparaître;
- e. de présenter des éléments de preuve;
- f. de témoigner, mais seulement s'il le désire;
- g. de poser des questions pertinentes à tout témoin;
- h. d'être déclaré non coupable relativement à une accusation, à moins que l'officier chargé d'instruire le procès ne soit convaincu hors de tout doute raisonnable que l'accusé a commis l'infraction dont il est accusé ou toute autre infraction connexe, tentative d'infraction ou infraction moins grave, pour laquelle il peut être déclaré coupable à l'égard de cette accusation;
- j. s'il est déclaré coupable, de présenter des éléments de preuve et des observations relativement à la sentence.

DIFFÉRENCES ENTRE UN PROCÈS SOMMAIRE ET UN PROCÈS DEVANT UNE COUR MARTIALE

19. Le résumé qui suit souligne les différences importantes qui existent entre un procès sommaire et une cour martiale :

- a. **Droit à un avocat.** Au procès sommaire, l'accusé n'a pas le droit d'être représenté

be represented by legal counsel, but may be represented at his own expense by civilian legal counsel at the discretion of the officer trying the case (see Note B to QR&O article 108.14). At a court martial, the accused has a right to be represented by legal counsel. He may hire civilian legal counsel at his own expense or he may have a military legal officer appointed from the Office of the JAG at no expense to him. Legal counsel would prepare the defence case for trial, cross-examine prosecution witnesses, present defence witnesses, and act on behalf of the accused at all stages of the court martial.

- b. **Powers of punishment.** A court martial has significantly greater powers of punishment than an officer conducting a summary trial. A court martial cannot impose minor punishments. See Annex A for a comparison of the punishments that may be imposed at a summary trial or at a court martial.
- c. **Right to challenge officers conducting the trial.** No provision is made for an accused to object to being tried by the officer presiding at a summary trial. At court martial, the accused has the right to object to being tried by the members of the court and the military trial judge.
- d. **Appointment of prosecutor.** At a summary trial, the charges are dealt with exclusively by the presiding officer. At court martial, a legal officer is appointed as prosecutor. The prosecutor presents evidence, by calling and examining witnesses, introducing documents etc., and argues the prosecution case at all stages of the trial.

par un avocat, mais l'officier chargé de présider le procès peut, à sa discrétion, permettre que l'accusé soit représenté par un avocat civil à ses frais (voir la note B ajoutée à l'article 108.14 des ORFC). Devant une cour martiale, l'accusé a le droit d'être représenté par un avocat. Il peut retenir à ses frais les services d'un avocat civil ou il peut, sans frais, retenir les services d'un avocat militaire désigné par le Cabinet du juge-avocat général. L'avocat prépare la cause de la défense en vue du procès, contre-interroge les témoins de la poursuite, présente les témoins de la défense et agit pour le compte de l'accusé à toutes les étapes du procès devant la cour martiale.

- b. **Pouvoirs de punition.** Une cour martiale dispose de pouvoirs de punition nettement plus importants que ceux d'un officier chargé de présider un procès sommaire. Une cour martiale ne peut infliger de peines mineures. L'annexe A présente une comparaison entre les peines qui peuvent être infligées à un procès sommaire et à une cour martiale.
- c. **Droit de s'opposer à l'officier chargé de présider le procès.** Au procès sommaire, aucune disposition ne permet à l'accusé de s'opposer au fait d'être jugé par l'officier chargé de présider le procès. Devant une cour martiale, l'accusé a le droit de s'opposer au fait d'être jugé par les membres de la cour et le juge militaire du procès.
- d. **Nomination du procureur de la poursuite.** Au procès sommaire, les accusations sont traitées exclusivement par le président. Devant une cour martiale, un avocat militaire est désigné à titre de procureur de la poursuite. Ce dernier présente les éléments de preuve en citant et en interrogeant les témoins, en déposant les documents, etc., et il plaide la cause de la poursuite à toutes les étapes du procès.

- e. **Charges.** At a summary trial, the presiding officer will proceed on all charges contained in the record of disciplinary proceedings. Where an accused elects trial by court martial, the case will be further assessed by a prosecutor and may be further investigated. Based on that further analysis and investigation, the charges may be amended or additional charges may be laid.
- f. **Procurement of witnesses.** The officer exercising summary trial jurisdiction will arrange for the attendance of all military witnesses at trial. That officer will also try to obtain the attendance of civilian witnesses, by seeking their cooperation, bearing in mind that he does not have authority to issue a summons to compel civilian witnesses to attend a summary trial. At a court martial, the convening authority, the JAG, or after the assembly of the court martial, the president or judge advocate of the court martial, may, by summons, compel the attendance of any witness, civilian or military.
- g. **Reception of evidence.** At a summary trial, the *Military Rules of Evidence* do not apply. The officer presiding at the summary trial will hear or consider all evidence that the officer considers to be of assistance and relevant in determining whether or not the accused committed the offence charged and, where applicable, imposing an appropriate sentence. The proceedings will also be conducted under oath. At a court martial, the *Military Rules of Evidence* apply and evidence may only be admitted in accordance with those rules.
- h. **Right to appeal.** There is no appeal from the findings and sentence of a summary trial. The accused may only challenge the findings or sentence of a summary trial by submitting a request for review, together with a statement of the relevant facts and
- e. **Accusations.** Au procès sommaire, le président examine la preuve à l'égard de toutes les accusations qui figurent au registre de procédure disciplinaire. Lorsqu'un accusé choisit d'être jugé devant une cour martiale, l'affaire sera évaluée plus en détail par un procureur de la poursuite et elle peut faire l'objet d'une enquête plus approfondie. À la suite de cette analyse et de cette enquête, il se peut que les accusations soient modifiées ou que des accusations soient ajoutées.
- f. **Comparution des témoins.** L'officier qui exerce sa compétence de juger sommairement prendra les mesures requises pour s'assurer de la présence des militaires qui doivent témoigner au procès. Il tentera aussi d'obtenir la présence des témoins civils en sollicitant leur coopération, compte tenu du fait qu'il n'a pas le pouvoir d'assigner des témoins civils ni de les contraindre à être présents à un procès sommaire. En cour martiale, l'autorité convocatrice, le juge-avocat général ou, après la convocation d'une cour martiale, le président ou le juge-avocat de la cour martiale, peuvent, au moyen d'une assignation à comparaître, contraindre un témoin, civil ou militaire, à être présent.
- g. **Réception de la preuve.** Au procès sommaire, les *Règles militaires de la preuve* ne s'appliquent pas. L'officier qui préside au procès sommaire peut recevoir et considérer tout élément de preuve qu'il juge utile et pertinent pour déterminer si l'accusé a commis l'infraction et, s'il y a lieu, pour infliger la sentence qui s'impose. De même, les témoins devront prêter serment. Devant une cour martiale, les *Règles militaires de la preuve* s'appliquent et la preuve ne peut être admise qu'en conformité avec ces Règles.
- h. **Droit d'appel.** Il n'est pas possible de faire appel du verdict et de la sentence à l'issue d'un procès sommaire. L'accusé ne peut contester le verdict ou la sentence rendue à l'issue d'un procès sommaire qu'en présentant une demande de révision,

reasons why a finding is unjust or a punishment too severe, to the appropriate review authority within 14 days of the termination of the summary trial (*for more details, see QR&O article 108.45 – Review of Finding or Punishment of Summary Trial*). Where an accused wishes to submit a request for review, an officer will be appointed, on request, to assist in its preparation. Conversely, following a court martial, the accused, or the Minister of National Defence, may appeal the findings or sentence, or both, to the Court Martial Appeal Court and in some cases to the Supreme Court of Canada. In addition, where a sentence of imprisonment or detention has been imposed at a court martial, the accused may ask to be released from imprisonment or detention, pending his appeal, by applying to the court martial that imposed the sentence or to the Court Martial Appeal Court. There is no equivalent provision in respect of a sentence of detention imposed at summary trial. In some circumstances, the accused may be entitled to have either military or civilian legal counsel appointed at public expense, to assist with the appeal of the decisions of the court martial.

CONCLUSION

20. The Officer responsible for this publication is the Director of Law/Military Justice (DLaw/MJ). Questions concerning the content of this publication or recommendations for improvement should be forwarded to the nearest Office of the JAG or to the following address:

Office of the Judge Advocate General
National Defence Headquarters
MGen George R. Pearkes Bldg.
101 Colonel By Drive
Ottawa, Ontario.
K1A 0K6

Attention: Directorate of Law/Military Justice

accompagnée d'un énoncé des faits pertinents et des motifs démontrant le caractère injuste du verdict ou le caractère trop sévère de la peine, à l'autorité de révision appropriée, dans les 14 jours suivant la fin du procès sommaire (*pour plus de détails, voir l'art. 108.45 des ORFC – Révision du verdict ou de la peine d'un procès sommaire*). Lorsqu'un accusé désire présenter une demande de révision, un officier sera désigné, sur demande, pour l'aider à établir sa demande. Par contre, à la suite d'une cour martiale, l'accusé ou le ministre de la Défense nationale peut interjeter appel du verdict ou de la sentence, ou de ces décisions, devant la Cour d'appel de la cour martiale et, dans certains cas, devant la Cour suprême du Canada. En outre, lorsqu'une cour martiale a infligé une peine d'emprisonnement ou de détention, l'accusé peut demander à la cour martiale qui a infligé la peine ou à la Cour d'appel de la cour martiale d'être mis en liberté pendant son appel. Aucune disposition équivalente n'est prévue dans le cas d'une peine de détention infligée à l'issue d'un procès sommaire. Dans certaines circonstances, l'accusé peut avoir droit à un avocat militaire ou civil, aux frais de l'État, pour l'aider dans son appel logé à l'encontre de décisions de la cour martiale.

CONCLUSION

20. La présente publication a été préparée par le Directeur juridique/Justice militaire (DJ/JM). Pour toute question concernant le contenu de cette publication ou toute proposition d'amélioration de cette publication, vous pouvez communiquer avec le Cabinet du Juge-avocat général le plus près, ou vous adresser au :

Cabinet du Juge-avocat général
Quartier général de la Défense nationale
Édifice du Mgén George R. Pearkes
101, promenade Colonel By
Ottawa (Ontario)
K1A 0K6

À l'attention du Directeur juridique/Justice militaire

ANNEX A

POWERS OF PUNISHMENT – SERVICE TRIBUNALS

The following table compares the powers of punishment of commanding officers, delegated officers and superior commanders with those of General, Disciplinary and Standing Courts Martial.

Summary Trial

A **commanding officer** may impose the following punishments (for more details concerning the conditions that apply to these punishments, see QR&O art.108.24):

- a) detention (to a maximum of 30 days);
- b) reduction in rank, but for one substantive rank only;
- c) reprimand;
- d) fine (to a maximum of 60% of member's monthly basic pay),
- e) confinement to ship or barracks (to a maximum of 21 days);
- f) extra work and drill (to a maximum of 14 days);
- g) stoppage of leave (to a maximum of 30 days); and
- h) caution.

A **delegated officer** may impose the following punishments (for more details concerning the conditions that apply to these punishments, see QR&O art.108.25):

- a) reprimand;
- b) fine (to a maximum of 25 % of the member's monthly basic pay);
- c) confinement to ship or barracks (to a maximum of 14 days);
- d) extra work and drill (to a maximum of 7 days);
- e) stoppage of leave (to a maximum of 14 days); and
- f) caution.

A **superior commander** may impose the following punishments (for more details concerning the conditions that apply to these punishments, see QR&O art.108.26):

- a) fine (to a maximum of 60% of the member's monthly basic pay);
- b) severe reprimand; and
- c) reprimand.

Court Martial

A **Disciplinary Court Martial** (DCM) or a **Standing Court Martial** (SCM) may impose a sentence that includes the following punishments (QR&O art.104.02):

- a) imprisonment for less than two years;
- b) dismissal from the CF;
- c) detention for less than two years;
- d) reduction in rank;
- e) forfeiture of seniority,
- f) severe reprimand;
- g) reprimand; and
- h) fine of up to three months basic pay.

A **General Court Martial** (GCM) may impose any of the above-mentioned punishments, and, in addition, death and imprisonment of two years or more.

A court martial may not impose minor punishments (see QR&O art. 104.13).

ANNEXE A

POUVOIRS DE PUNITION – TRIBUNAUX MILITAIRES

Le tableau suivant présente une comparaison entre les pouvoirs de punition des commandants, des officiers délégués et des commandants supérieurs avec ceux des cours martiales générales, disciplinaires et permanentes.

Procès sommaire

Un **commandant** peut infliger les peines suivantes (pour plus de détails concernant les conditions applicables à ces peines, voir l'art. 108.24 des ORFC) :

- a) détention (maximum de 30 jours);
- b) rétrogradation, mais d'un grade effectif seulement;
- c) réprimande;
- d) amende (maximum équivalant à 60 p. 100 de la solde mensuelle de base de l'accusé);
- e) être consigné au navire ou au quartier (maximum de 21 jours);
- f) travaux et exercices supplémentaires (maximum de 14 jours);
- g) suppression de congé (maximum de 30 jours);
- h) avertissement.

Un **officier délégué** peut infliger les peines suivantes (pour plus de détails concernant les conditions applicables à ces peines, voir l'art. 108.25 des ORFC) :

- a) réprimande;
- b) amende (maximum équivalant à 25 p. 100 de la solde mensuelle de base de l'accusé);
- c) être consigné au navire ou au quartier (maximum de 14 jours);
- d) travaux et exercices supplémentaires (maximum de 7 jours);
- e) suppression de congé (maximum de 14 jours);
- f) avertissement.

Un **commandant supérieur** peut infliger les peines suivantes (pour plus de détails concernant les conditions applicables à ces peines, voir l'art. 108.26 des ORFC) :

- a) amende (équivalent à un maximum de 60 p. 100 de la solde mensuelle de base de l'accusé);
- b) blâme;
- c) réprimande.

Cour martiale

Une **cour martiale disciplinaire** (CMD) ou une **cour martiale permanente** (CMP) peut infliger une sentence qui comporte les peines suivantes (voir l'art. 104.02 des ORFC) :

- a) emprisonnement de moins de deux ans;
- b) destitution des FC;
- c) détention de moins de deux ans;
- d) rétrogradation;
- e) perte de l'ancienneté;
- f) blâme;
- g) réprimande;
- h) amende (maximum équivalant à trois mois de solde mensuelle de base).

Une **cour martiale générale** (CMG) peut infliger l'une des peines susmentionnées et, en outre, la peine de mort ou une peine d'emprisonnement de plus de deux ans.

Une cour martiale ne peut infliger de peines mineures (voir l'art. 104.13 des ORFC).

